

# Le tribunal des fous

## Comédie en deux actes

### Personnages :

Charles Edouard de la Cressonnière, papalagi, professeur de collège  
Gismonde, sa femme  
Veka : Le chef de clan  
Pasikaka : Le chef de village  
Sosefo : marie de Malia, père de Sésu, membre du tiers-ordre  
Malia, sa femme  
Sesu, leur fils  
Manutalo, éleveur de cochons  
Maître Fanfoué Baybay, avocat  
Savino Sisco Alali : Juge

### ACTE I

#### Scène 1

Charles Edouard  
Gismonde

*(Ils sont encore chez eux, en train de se préparer pour aller au tribunal coutumier. Ils sont dans leur salle de bain, devant le miroir. Le mari est en costard, il attache son nœud de papillon tandis que sa femme démêle ses cheveux... Ils débattent de l'affaire les concernant.)*

Charles Edouard *(avec un large sourire aux lèvres)*  
Gismonde chérie, je suis plutôt content de voir mon affaire, avec ce sale gosse de petit Jésus auquel j'ai mis une claque, devant ce tribunal coutumier ; ils sont tellement ignorants des lois de notre société qu'en leur offrant cette bouteille de J. P. Chenet 2006, ils ne pourront que m'aimer avec un grand A... Alors que devant un vrai tribunal, je risquerais mon poste ... En plus de ça, j'ai prévu d'offrir à ce chef de clan un de mes précieux cigares colombiens.... Tout de même quel gâchis, c'est à peine s'il peut reconnaître un pétard d'un grand cigare  
« Petrochélli »

Gismonde *(en se poudrant le nez)*  
Tu as bien raison mon Charles Edouard, mais quelle importance, c'est le résultat qui compte ! J'ai plutôt hâte qu'ils voient ma belle robe Yves Saint Lolo au dos nu, rouge turquoise, pleine de paillettes..... En un mot, je suis tout simplement Sexy !! Y a pas photos...

Charles Edouard (*la regardant d'un œil malveillant*)

Gismonde, t'as vraiment l'intention de mettre ce bout de chiffon ? Et tes cheveux, oh-là-là, quelle horreur ! Franchement, je préférerais que tu mettes ta belle robe bleu ciel !

Gismonde (*en colère et impatiente*)

Laquelle, bleu ? J'en ai des tas de robes bleu ciel ; celle que ta mère m'a offerte ? Ou bien celle que tu m'as rapportée de Tufuone lors de ton dernier voyage à Vailala ?

Charles Edouard (*énervé*)

Tu sais très bien, je veux dire celle avec la fermeture éclair au dos et des manches longues, et dont le bas de la robe tombe aux pieds, elle est bien plus classe...

Gismonde (*dégoûtée*)

Je sais, je sais, mais mes formes ne sont pas mises en valeur dans celle là ! (*tout bas*)  
Elle fait plutôt tenue des années 50, démodée, beurk...

Charles Edouard :

Tu disais ?

Gismonde :

Oui, je disais que le rouge m'allait comme un gant !

Charles Edouard :

Peut-être, je suis perplexe... Pourrais-tu, me passer mon eau de toilette « Ajax vitres » ?

Gismonde :

Grouille toi, nous sommes en retard, si tu ne veux pas que ça se passe devant le vrai tribunal qui te réexpédiera en ZEP...

## **Scène 2**

Le chef de clan : Veka

Le chef de village : Pasikaka

(*Devant le Fale fono – le chef de village est assis sur une natte, il fume sa pipe en attendant. Le chef de clan entre et s'assied.*)

Veka : (*en marmonnant*)

Bonbon bonjour à toi, Chef de clan.

Pasikaka :

Hein !

Veka

Je suis là pour parler affaires.

Pasikaka

De quoi s'agit-il ?

Veka (*avec rapidité*)

Il s'agit de deux problèmes graves !

Pasikaka (*Avec un air sérieux*)

Quel genre de problèmes ?

Veka

C'est une histoire de cochon puaka tatao et le petit Sese frappé par le Papalagi.

Pasikaka

Alors il est mort le haamolua de mon cousin, je pleure et je suis triste pour mon cousin.

Veka

Quoi ! vous allez pleurer pour le cochon !

Pasikaka

Non absolument pas, je pleure mon cousin qui a été écrasé.

Veka

Mais vous êtes fou, c'est le cochon qui est mort !

Pasikaka

Dieu soit loué, ce n'est pas lui qui est mort, donc c'est le puaka qui a été tatao, moitoa kua au pe te puaka ia, c'est ce cochon qui fait l'imbécile sur la route.

Veka

Mais non c'est Sese qui fait l'imbécile sur la route, je veux dire, à l'école ; e kona hia pe ite aho fuli oi auee, maliaee. C'est pour cela qu'on l'a frappé, et que son papa, Sosefo, porte plainte contre le monsieur collègue.

Veka

Oh my god, dis moi pas que c'est pas vrai ! Et moi qui croyais que cette affaire était simple, je suis tout tout tout retourné ...

Pasikaka

Mais ce n'est pas tout ...

Pasikaka

Alors, vas-y, raconte, tu attends quoi ? Je n'ai pas que ça à faire....j'ai d'autres cochons à fouetter...

Pasikaka

Tu vas pas me croire, mais il se trouve que Sosefo, le papa de Sese, a écrasé un cochon à l'heure même qu'il va à la messe... Et le propriétaire, Mr Manutalo porte plainte à son tour contre Sosefo... Je ne te dis pas, on est pas près de « aller ki tu'a »...

Veka

Ah bon !!!!! J'en crois pas mes « taliga »..... Comment on va faire ? Comment allons-nous nous en sortir ?

Pasikaka

T'inquiète !!! On va se débrouiller...mais c'est vrai que Sosefo se trouve plaignant d'un côté, et de l'autre, il est accusé... Et il faut qu'on juge les deux affaires ce matin. C'est pas gagné du tout d'avance... Mais on verra comment ils vont réagir.

Veka

Allez, perdons pas de temps... Qu'ils viennent, et qu'on en finisse le plus vite possible...

### Scène 3

*Les 2 papalagi entrent et passent au premier plan, suivis de la famille de Joseph qui reste au deuxième plan.*

Charles Edouard

Tu verras, ma chérie ! L'idée du tribunal coutumier va nous éviter de perdre de l'argent en frais de justice et en frais d'avocat. Ça ne prendra pas longtemps pour clôturer cette brouille. Tu n'auras qu'à utiliser ton charme pour les éblouir ; de plus ils n'y connaissent rien aux lois républicaines, et encore moins à la déontologie de l'enseignant. Ce ne sont que des ignards finis ! *(Jetant un coup d'œil à Sosefo tenant une racine de kava)* D'ailleurs, regarde, ils viennent même au tribunal avec un bâton !

Gismonde *(l'air inquiet)*

Si j'étais à ta place, je ne serais pas aussi sûr de moi, tu l'as quand même frappé cet enfant !

Charles Edouard

Ce n'était qu'un dérapage mal contrôlé, je l'ai à peine effleuré. Et puis...comparé à ce qu'ils reçoivent ici comme correction à la queue de raie, mon geste est vraiment dérisoire. Ne t'inquiète pas, je saurai minimiser l'incident.

Veka

Messieurs et Mesdames, on va commencer !

*La sainte famille s'assoit en tailleur à 4-5 mètres en face du Chef de village tandis que le couple attend debout l'autorisation de s'asseoir sur des chaises.*

*Veka dépose la racine de kava devant le chef de village. Pendant ce temps, les papalagi, perdus, ne comprennent pas ce qui se passe et décident finalement de s'asseoir sur le sol les genoux levés.*

Pasikaka

« Kua omai Sosefo ! »

Sosefo

« Kua omai ! »

Pasikaka

« Kua omai Malia ! »

Malia

« Kua omai »

Pasikaka

« Sosefo, vaka'i he tagata 'e maau ke ina faka'ilo'ilo mai te ma'u kava ke logo ki ai 'ia Pasikaka. »

*Le papalagi regarde de manière indiscrete sa montre tandis que sa femme, soudainement pudique, tire sa jupe qui remonte.*

*Deux actions simultanées :*

Sosefo

Ma'u kava 'e tuku i mu'a na, ma'u kava kuku, ko te faka'apa'apa pe a maua ki te aliki ke sio ofa mai ki te tagi a Malia o uhiga mo te tokovia ki tama kii fanau.

Gismonde (*en soupirant pendant que les autres parlent*)

Tu devrais réagir, on va pas s'éterniser ici, ils nous ignorent complètement, en plus ils discutent entre eux dans leur langue, on y comprend rien à ce charabia. Ils sont sûrement en train de nous donner tous les torts.

Pasikaka :

« Malo Sosefo si'i kataki pea mo si'i lava mai mot ou hoa ! Malo ia te taupau o te aga faka'apa'apa... »

Charles Edouard (*coupe la parole, pressé d'en finir.*)

Excusez-moi, est-ce quelqu'un pourrait nous expliquer ce qui se passe, nous traduire vos propos, nous vous rappelons que vous nous aviez convoqués et que vous êtes censés nous donner quelques explications.

Veka

Monsieur le collègue, tu vois pas que le chef parle, tu fermes ta bouche et tu attends. C'est la coutume d'abord, le bonjour et après le jugement.

Charles Edouard

Ca risque de durer longtemps ces salutations à « la coutumière », la première marque de respect envers nous aurait été de nous expliquer le protocole.

Veka (*explique à Pasikaka qu'il vaudrait mieux commencer à entendre les parties.*)

« Kote manatu Pasikaka, ke kamata te gaue. Monsieur, Madame, Sosefo et Malia, nous allons commencer. Sosefo et Malia, expliquez nous les choses. »

Malia (*s'adressant au chef de clan*)

Sir chef de clan, moi Marie, mère du petit adorable Jésus en compagnie de mon mari sommes là ce matin pour nous plaindre d'un Papalagi qui a osé lever la main, ou plutôt a volontairement roué de coups notre petit Jésus. Preuve en est : il est marqué d'hématomes par-dessus sur son angélique corps. De plus j'ai fait établir un certificat de constat des dégâts corporels par le plus compétant guérisseur de l'île.

Veka

Merci Malia, la parole est à vous Monsieur Charles Edouard de la Cressonnière

Charles Edouard (*Il s'empresse de prendre la parole avec enthousiasme.*)

C'est une foutaise monsieur le chef de village, une exagération, mensonge ! Regardez Sese, il se porte bien, il s'amuse là ! Monsieur, Sese ne travaille pas en classe, il passe la plupart de son temps à dormir, et quand il est réveillé, il perturbe le cours ou il dessine. Avec 2/20 de moyenne générale, que va-t-on faire de lui ? Il arrive souvent en retard et sans matériel. Et ce jour là, justement il était en train de dormir. Je lui ai mis une toute petite tapette sur la tête pour le réveiller.

(*Sese pendant se temps, se roule par terre, chante, fait du bruit, joue avec la canette de bière du chef de village pleine de crachat*)

Jésus : « Mama eau fia boire du coca et kaikai gâteau ! Magasin maman !

(*Charles Edouard en entendant cela va consoler le petit Jésus en lui tendant le pouce*)

Charles Edouard (*en lui caressant les cheveux*)

Mère de dieu ! Je n'oserai pas faire le moindre mal au petit Jésus !

Jésus (*énervé et insolent repousse Charles Edouard*)

Gros puaka de Papalagi, dégage ! Ne me touche pas ! Mets toi le pouce là où je pense !

Malia :

Vous avez vu et entendu Jésus ! Papalagi l'a tellement traumatisé qu'il ne veuille plus aller à l'école. Il mérite d'être jeté au trou de Lalolalo !

Charles Edouard (*vers Jésus*)

Mais enfin mon petit titi, tu sais très bien que je t'aime de tout mon cœur ... et vous Marie ou je ne sais qui, c'est peut-être vous qui lui avez infligé ces coups...arrêtez donc de vous larmoyer sous votre soutane, mère indigne !

Malia (*en colère et révoltée*)

Taisez-vous pauvre crétin de mythomane ! J'aime trop mon fils pour toucher un seul cheveu de sa tête ! (*S'adressant au chef de clan*) Punissez donc ce Papalagi au lieu de vous ronger les ongles et évitez donc de trop fumer la pipe qui empeste l'air.

Charles Edouard

Moi mythomane ... mais bien sûr... tant que ça vient de si bas cela ne me touche guère. Cependant chef de clan, je vous répète que je n'ai pas eu un tel comportement vis-à-vis de Jésus. Vous n'avez qu'à constater par vous-même : Jésus est insupportable, et un enfant pourri gâté à tel point qu'il fera tout son possible pour emmerder son monde.

(*Pendant que Papalagi expose sa défense, le petit Jésus se met à tourner autour du chef de village en sautant partout et finit par lui piquer sa bière*)

Pasikaka: « kapalauee ! arrête de me sauter ... Rends-moi ma cannette, vilaine petite canaille. Qu'est ce que c'est que ce sale gosse ! Tu vas finir sur la croix si tu continues !

Jésus : Ferme ton clapet, qui pue la pipe ! C'est patatei ... C'est mon mien !  
(*Jésus continue sur son élan, ouvre la cannette et la renverse devant le chef de village tout en lui tirant la langue.*) Tra la la ler le le le leeerr ... Tu ne m'auras pas ! »

(*Le chef de village se met dans tous ses états et flanque une claque à Jésus*)

Malia

Mais oh ! Vous vous prenez pour qui ? Espèce de vieux pépé bidochon ! Vous n'avez pas à frapper mon fils. (*Malia accourt vers son fils pour le consoler*) Mon petit cœur, vient là ... il t'a fait mal ? (*Malia, au chef de village*) Vous allez me le payer, ça ne va pas se terminer comme ça !

Charles Edouard (*avec insistance*)

Je vous l'avais dit, ce gosse est le diable en lui-même. D'ailleurs il serait grand temps de lui donner une correction.

Veka (*en gueulant*)

Sosa'a ! ... vous me saoulez... l'une qui se permet de m'insulter... l'autre qui en rajoute ... et par-dessus tout, le gosse qui s'y met aussi... ça suffit ! Vous méritez tous de finir sur la croix sans exception ... Du balai !! Du balai !!

(*Il met tous les plaignants à la porte*)

## **Scène 4**

Pasikaka

Veka

Pasikaka

kua lelei la kua osi aeni tona. Moi content d'avoir fini avec les fous : un papalagi qui tape les pétis et pétis logo gata'a.

Veka

Toi dis vrai Pasikaka, moi crois toi c'est bien, ça c'est bien les tea, toujours fakafifihi et les wallis ulufefenu.

Pasikaka

Après c'est quoi ? Moi c'est beaucoup pressé, rentrer donner à manger à ma puaka ki a donné bébé puaka, sete bebe puaka !.

Veka

Auah ! Wallis toujours pas contents kae aller pe ki te à la messe touzours, touzours misa... mais où sont les kalasia ? Sosefo toujours konahia aple tatao le puaka à Manutalo, et Manutalo temande puaka.

Pasikaka

Laisses-moi paipa et aple plapla. Oh la la Sosefo, c'est tlop, boire la bière, aple le kava, samais occupé son fils, samais occupé les sous, mais, tousours demander puaka, puaka, puaka, faut mamalie avec le « tini » et le tapafa... Allez, fait rentrer les plaignants pour l'affaire suivante.

Veka (*il se dirige vers l'entrée du fale, et appelle en direction des coulisses*)  
Messieurs dames, pour l'affaire Manutalo contre Sosefo, vous pouvez entrer.

## Scène 5

Veka  
Pasikaka  
Malia  
Sosefo  
Manutalo

(*Manutalo et la famille de Sosefo entrent, et s'assoient en tailleur sur les nattes*)

Veka  
La parole est à l'accusation. Parlez Manutalo.

Manutalo (*rouge de colère*)  
Messieurs le chef de clan et le chef de village, j'exige que Sosefo me rembourse ma cochonne qu'il a volontairement shooté... Ma petite peggy, elle était un peu comme une fille pour moi... (*Il se tourne vers Sosefo et lui dit :*) Tu ne vois donc pas que cette cochonne était toute ma vie, la chair de ma chair, la prunelle de mes yeux...

Sosefo (*d'un air amusé*)  
N'importe quoi ! Tant qu'on y est, tu ne dormais pas aussi avec elle ?

Manutalo (*hors de lui*)  
Je t'interdis de déshonorer sa mémoire, paix à son âme... Oh ma belle cochonne, ce qu'elle me manque.

Pasikaka (*exaspéré*)  
Un peu de calme s'il vous plaît, restons sérieux et essayons de trouver une issue.

Malia (*calme et déterminée*)  
Vous avez tout à fait raison Monsieur le chef de village, vous voyez bien que mon mari est complètement innocent, un homme aussi pieux que lui ne peut avoir écrasé la cochonne en question, c'est impossible, il prie tous les matins, après midi, et soir, et même à minuit ! Ca ne peut pas être lui, c'est tellement évident...

Manutalo  
Oui c'est ça, arrêtes un peu de loi ! Sosefo à la messe, non mais je rêve ou quoi, c'est qu'il a raté sa vocation... Je le vois tous les jours au bar, toujours avec sa bière « fidji » et je suis presque sûr que le jour où il a écrasé ma merveilleuse cochonne, il était bourré...



Sosefo :

Monsieur le chef de clan, ce n'est pas vrai, je n'ai jamais bu une seule goutte d'alcool depuis ma naissance, ça doit être mon sosie... De plus, ma communauté du Tiers Ordre m'interdit de boire, touchez ma croix si vous ne me croyez pas... Je l'ai peut-être écrasée mais je n'étais pas bourré !

Propriétaire

Vous voyez, il avoue, il a écrasé ma cochonne chouchoute, assassin !

Malia

Votre cochonne était en tort, elle était sur le mauvais côté de la route et n'a pas respecté les panneaux de signalisation : STOP et ARRET DE BUS, qu'est-ce qu'elle est bête votre cochonne, tout comme vous d'ailleurs !

Sosefo

Mais oui, je me souviens, elle était au milieu de la route et faisait sa sieste, j'ai bien essayé de lui faire des coups de phares mais elle n'a pas bougé d'un poil. Vous voyez, je ne suis pas une brute, j'ai essayé de la sauver votre foutu cochonne, mais idiote comme elle est, je crois qu'elle voulait mourir.

Veka (*s'adressant à Sosefo*)

Donc tu reconnais que tu es bien celui qui a écrasé la cochonne ?

SOSEFO *embarrassé*

Mais non Sir Veka, je l'ai plutôt évitée, je me rappelle bien de ce matin là, j'allais à la messe vêtu de mon chapelet à deux mètres de long, vous pouvez le demander à ma femme ! D'ailleurs tous les infidèles anonymes du Tiers ordre m'ont vu.

Veka

Ah ouein ??? Tu oublies que j'étais parmi ces infidèles !!! En plus la veille tu as bourré plein de bière ! Vois un peu comment je suis cultivé !

Sosefo

Mon nez pointu ! Keske c'est que ce délire ? Tu oses prétendre que tu es cultivé ! Et puis ça ne se dit pas « bourrer la bière » ! Il est peut-être vrai que je suis un ivrogne, mais je suis toujours conscient de ce que moi faire ! Je vous répète que je ne l'ai pas écrasé son maudit puaka !

Veka (*irrité*)

Stop toi Sosefo ! Avoue maintenant que c'est bien toi l'écraseur de la Peggy.

Sosefo

De toute manière même si je l'ai écrasé, ce qui n'est pas ma faute parce qu'il s'est porté volontaire, je ne paierai pas tant que ce Papalagi ne soit pas réprimé pour les coups portés sur mon petit Christ Jésus ! C'est donnant donnant !

Pasikaka

Ca commence à bien faire vos conneries ! Faudrait savoir lequel d'entre vous est honnête ! Mais je pense que le Tiers-ordreur ne peut pas mentir, puisque ce sont les tabous de ce mouvement populaire pour la Paix et la Vérité !

SOSEFO *tout bas* : Complètement à côté de la plaque ! hihihaha !

Pasikaka

Itiote ! J'ai tout entendu ! Sortez hors de mon champ visuel ! Sortez tous, le tribunal va délibérer !

*(Les plaignants sortent)*

## **Scène 6**

Le chef de village

Le chef de clan

Pasikaka :

Ah mais ze suis un zéni, moi tlouvé tonu !

Veka : Vas-y accouche le tonu. Pas moyen fele vite ! fatiké, lala... tousours lala.

Pasikaka : Le papalagi tapé fils de sosefo, koia papalagi toné koson sosefo, apele sosefo vale hihigo tata'o le koson te Manutalo, e pien le prof, lui aseter koson à nous ! toi compli !

Veka : Tamae, e ke cultivé te lelei! Moi c'est pas payé toku hila depuis Noël ! Papalagi toné à moi les sous, et moi payé le hila !

Pasikaka : Tala ko lou manumanu fala ia, appelle les papalagi, Sosefo et Malia et Manutalo, kae osi te palalau ! Moi ze beaucoup fatigué fia sio ki te finematu'a !

Veka *(il se dirige vers l'entrée du fale, et appelle en direction des coulisses)*

Que tout le monde revienne ! Le tribunal va rendre sa décision dans les deux affaires !

## **Scène 7**

Veka

Pasikaka

Charles Edouard

Gismonde

Manutalo

Malia

Sosefo

Pasikaka

Eh bien, nous y voilà, après réflexion profonde sur le problème, je crois que vous ne serez pas déçus de la décision, aussi ingénieuse soit-elle, que j'ai prise. Monsieur Collège, je crois que vous êtes le premier concerné, vous étiez en tort en frappant ainsi Sesu, même s'il est pénible, aussi je vous condamne à dédommager la victime, Mr Manutalo, d'un cochon de race chinoise d'un poids excédant 100 kilos.

Charles Edouard

Comment ? Jamais de la vie on ne m'avait insulté de la sorte ! Non mais ça ne vas pas, et moi qui vous ai offert ma précieuse bouteille de Chenet, et un des mes meilleurs cigares, si vous saviez combien je regrette !

Pasikaka

Fermez la ! Je ne vous ai pas encore autorisé à parler, de plus je n'ai pas encore fini, alors je continue (*tout essoufflé*). Puisque Sosefo refuse de rembourser le cochon de Manutalo qu'il a écrasé et que vous Monsieur le collègue lui doit dédommager l'affront que vous avez fait à son fils Sesu, je pense qu'il serait plus judicieux de remettre directement le cochon que vous aurez acheté, à Manutalo. Ainsi tout le monde sera satisfait. Affaire classée !

Sosefo

Oh mais non ! Je ne suis pas du tout, du tout d'accord Monsieur le CC, je veux que le papalagi me rembourse par un cochon et une vespa neuve dernier cri avec option tout terrain... Aussi je suis sûr que ça ne se verra même pas sur son salaire.

Manutalo

Moi aussi, je ne suis pas d'accord, cet idiot de Sosefo doit me donner le double de ce que j'ai perdu !

Charles Edouard

Toi ta gueule ! On en a rien à faire de ton cochon à la noix, de plus tu pus la rose du parc à cochon et le cigare à feuille de bananier !

Manutalo

Tu peux bien parler toi, moi au moins, je sens le travail à l'état pur, on ne dirait pas autant de ton costume de pingouin, il pue l'insecticide, que d'ici je vois les moustiques tomber comme des mouches à côté de toi...

Malia :

Taisez vous, on dirait des poules en manque de grains de riz dans une ferme !

Veka:

Oui, fermez vos seaux de propretés, je commence à en avoir ras le bol de vos cris et insultes, j'ai plus urgent à faire, alors discutons calmement comme des gens civilisés !

Papalagi :

Vous pouvez toujours parler de « civilisé », je vais vous en montrer moi du civilisé ! Vous puez tous l'odeur du chat mort, avec vos bouchés de tabac et vos dents toutes jaunes, beurk !!!

Gismonde

Enfin chéri, un peu de tenue voyons, je te signale que j'adore cette odeur de bestialité, et que j'ai beaucoup de respect pour ces gens !

Charles Edouard

Moi, au moins, quand je vais au tribunal, je me parfume, et mon eau de parfum est signée « Armani », contrairement à la vôtre qui dénote une puanteur des parcs à cochons avec une mixture d'urine !

Manutalo

Au moins la nature fait son boulot, ce dont je suis fier ! Et cette « puanteur des parcs à cochons avec une mixture d'urine » comme vous le dites si bien, charme certaine personne ! A ta place je tâcherai de me remuer si je veux garder ma femme, qui à ma connaissance préfère les odeurs naturelles que celles artificielles !

Charles Edouard

Qu'est que vous laissez entendre par là ? Sale gros porc d'éleveur poilu jusqu'à l'os ! Qu'est ce que t'en sais sur les goûts de ma femme ?

Manutalo

Malo la ! C'est fou, je ne lui ai rien demandé, mais elle m'a fait des confidences, comme quoi mon odeur est tellement forte que nul ne peut y résister ! Ce qui est un signe de virilité ! Et je te raconterai plus tard, à la demande bien sûr !

Charles Edouard

Banane ! Tu peux toujours courir ma femme, je ne la quitte pas des yeux ! (*à sa femme*) C'est quoi ce bobard chérie ? Dis moi qu'il délire !

Gismonde

Mais bien sûr que oui, il ne délire pas !

Charles Edouard

Oh ! Oui il délire ou non il ne délire pas ?

Gismonde (*à Charles Edouard*)

Rassure-toi, y a que toi qui compte pour moi ! Il ne t'arrive pas à la cheville !

Manutalo

Et je ne dis pas, elle est d'une souplesse inégalable, digne d'une gymnaste !

Charles Edouard *à sa femme*

Ma belle plume, comment peut-il le savoir, alors que je suis censé être le seul à savoir tes prouesses !

Gismonde

Mais mon chou ce sont des choses qui se partagent !

Charles Edouard

Tu es donc la maîtresse de ce gros porc ? Mais enfin, ouvre ton œil ! Ce n'est pas possible ! T'as vu dans quel état il est ? (*à l'éleveur*) Voleur de femme ! Sale paysan ! Baiseur de cochon ! Zoophile ! Sale porc ! Vous me dégoûtez tous !

Sosefo (*bourré, torse nu se dirige vers le papalagi*)

I papalagi pau'u ! J'ai dis à toi de fermer ta bousse, toi tapé mon fils, moi tapé toi maintenant ! Toi travaillé pour le sous, connaît pas où est ta femme ?

Charles Edouard (*fuyant Sosefo, il continue à l'insulter haut et fort pour l'intimider.*)

Homme de cro-magnon, sauvage ivrogne, tu devrais te calmer Chrétien indigne ! Sale être puant comme Manutalo et son cochon.

Manutalo

Ferme ta bousse, sale blanc dégoûtant !

Gismonde (*elle prend la défense de son amant*)

Touche pas à mon Tarzan, c'est un héros !

Charles Edouard

Tais-toi mégère, je demande le divorce et tu te retrouveras aussi paumée que ton éleveur de cochon. On se retrouvera au tribunal. Rejoins le parc à cochons avec lui ! Traîtresse !

Pasikaka (*dépassé par les insultes et la dispute, il met tout le monde à la porte.*)

I me'a sosa'a 'aeni 'e kotou fai ! Puna tous d'ici, vous fakaufiufi du fenua, moi veux plus vous revoir. Bande de taros tarés ! Allez vous faire pendre par le tribunal ! Allez mouler sur le muli du monsieur telepinale !

(*Tous les plaignants sortent*)

## ACTE II

### Scène 1

Personnages :

Le juge : Alili

L'avocat : Fanfoué baybay

*Alili (tremblotant, inquiet)*

Monsieur l'avocat, nous voici dans ce tribunal de troisième instance pour des affaires qui ne m'ont pas l'air commode... En effet nous sommes devant 3 affaires qui me paraissent injugeables, les plaignants étant les coupables tour à tour. La première affaire oppose une famille d'autochtones à des citoyens Papalagi...la famille plaignante réclame que le Papalagi soit puni des coups portés soit disant au petit Jésus. La seconde affaire, le père du petit Jésus est à son tour accusé pour le meurtre de la cochonne Peggy d'un éleveur... Or ce dernier est poursuivi par le Papalagi pour adultère à l'égard de son épouse ...Franchement on n'est pas sortis d'affaires.....je me demande comment on va procéder... Dites moi, rassurez moi, je suis dans une sombre confusion... Oh Dieu du ciel et de la terre, de la mer, envoie moi un signe de ta part pour résoudre ce jeu d'énigme qui me turlupine...

*Fanfoué baybay (sourire narquois qui illumine son visage)*

Monsieur le Juge, soyez sans crainte, j'ai ma stratégie pour ces affaires qui vous tracassent... Je défendrai les affaires les unes derrière les autres. Je vous rassure, c'est pas la première fois que je plaide dans des affaires semblables à ces dernières ; comptez sur moi pour vous épauler durant cette audience... Vous êtes prêt à présent ? Allez, un peu de courage...prenez les devants !

*Alili*

J'espère que vous tiendrez parole et que vous serez à la hauteur de mes attentes... J'ai une de ces trouilles de ces affaires avec ces sauvages de wallisiens ! Je ne sais jamais ce qu'il faut que je dise ou que je fasse ! Surtout, dite moi toujours comment il faut que je juge, pour ne pas faire de gaffe ! Je compte sur vous...

*(Il sort)*

### Scène 2

-Maître Fanfoué Baybay

-Manutalo

*(Manutalo entre)*

Manutalo

Y a moyen me faire gagner au tribunal ?

Maître Fanfoué Baybay

Si on s'asseyait, pour nous entendre sur les honoraires ?

Manutalo

C'est ok, cé convoké pour 9 heures.

Maître Fanfoué Baybay

Non il ne s'agit pas d'horaires, pas d'heures, mais de prix, de mon prix si vous voulez obtenir gain de cause.

Manutalo

Non, moi veux pas gaincause, moi veux gagner, je veux mon cochon.

Maître Fanfoué Baybay (*en se grattant la tête, soucieux*)

C'est d'accord, je vais vous faire gagner votre affaire et votre cochon, mais ça ne sera pas gratuit, vous devrez me payer.

Manutalo

Moi vous payer ? Avec quoi ? Moi pas de monnaie, pas de sous, mais beaucoup cochons, beaucoup taros, beaucoup poissons.

Maître Fanfoué Baybay (*surpris et déconcerté*)

Mais je n'ai pas besoin de tout ça, qu'est-ce que je pourrai en faire ? A quoi ça va me servir ? Bon je vous ré expliquer les choses simplement : Toi, Manutalo, tu es une victime, tu as perdu un de tes cochons, écrasé par Sosefo. Moi, Maître Fanfoué Baybay, je suis un avocat. Un avocat, son travail c'est de défendre les victimes comme toi. En échange, toi Manutalo, tu me donnes de l'argent, une maudite somme de 10000 XPF francs seulement, ce n'est pas grand-chose, tu peux avoir cet argent en vendant tes cochons, tes taros au marché. (*À part*) Il doit quand même avoir un peu d'économie... Est-ce que tu as bien compris ? Tu me dois donc avant que je te défende la moitié de cette toute petite somme : 5000 XPF.

Manutalo

OIAUE ! 5 000 fala ? Ya na pas des sous. Soit cochons, soit taros, c'est tout.

Maître Fanfoué Baybay (*exaspéré, il cède finalement.*)

Bon, trêve de tractations, c'est d'accord, j'accepte que tu m'indemnises avec deux petits porcelets : un mâle et une femelle. (*À part*) Je pourrais me monter un élevage et en tirer un maximum de fric.

Manutalo

Neinei ??? Tu es fou ?

Maître Fanfoué Baybay

C'est ça ou rien ! A toi de décider !

Manutalo (*résigné*)

OK OK OK, moi donner les petits cochons, si toi me faire gagner le gros.

Maître Fanfoué Baybay (*Il tend la main à Manutalo*)

Affaire conclue !

### Scène 3

Alali  
Fanfoué Baybay  
Sosefo  
Malia  
Sesu  
Manutalo

*Installation du tribunal, tables, chaises, entrée du juge....*

Alili  
Ouverture de l'audience, affaire numéro 1 opposant la famille Jésus, Marie, Joseph, à Manutalo l'éleveur de cochon. Maître vous avez la parole.

Fanfoué Baybay  
Monsieur le président, l'affaire qui nous préoccupe aujourd'hui n'est pas une mince affaire, l'homme que vous voyez ici (*se tournant vers l'éleveur*) est le plus travailleur que je connaisse, un homme valeureux, plein de vie et de bonté envers les gens de son village, toujours prêt à servir et qui n'hésite pas à se sacrifier pour aider son prochain !  
Aussi, j'ai recours à votre droiture, monsieur le juge, ne vous m'éprenez pas sur l'apparence (*se tournant vers Sosefo*) aussi angélique soit-il, de Sosefo. Le chapelet qu'il porte est trompeur, derrière cette image de piété se cache un grand ivrogne de première classe, tout le monde au village vous confirmera mes dires, de 5h pile du matin, et je n'exagère pas, à 20h du soir, il est assis au premier rang devant le barman jusqu'à ne plus tenir debout ! Une fois même, le mois dernier, mois de Marie, mon client a dû le ramener tellement il était ivre et bavait de tous les côtés...

Sesu (*en n'arrêtant pas de gigoter*)  
Maman, ze suis faim, ze veux kaikai poulet putete et boire whisky comme papa ! trop blabla !

Malia (*tout bas en direction de son fils*)  
Un peu de patience ! Nous allons bientôt rentrer.

Sosefo (*vert de rage*)  
Ce monsieur avocat est un sale menteur ! Je lui donnerai une bonne correction à la fin du tribunal, il va rien comprendre...

Sesu (*cours partout et n'arrête pas de crier*)  
Papa, taper papalagi, ze suis fatiké, ze veux aller maisson ! et Maintenant !

Malia :  
D'accord, mais pas maintenant !

Alali (*Impatient*)  
Silence ! Ou je fais évacuer la salle ! Continuez Maître Fanfoué Baybay.

Fanfoué Baybay (*d'un air sérieux*)  
Merci Monsieur le Président, comme vous pouvez le constater mon client est le seul à se tenir correctement, cela prouve encore son bon caractère, et la culpabilité de cet ivrogne de



Sosefo ... Aussi, je suis confiant sur le jugement que vous porterez dans cette affaire, je n'ai plus à prouver, les faits sont-là ! Aussi je réclame pour mon client, M. Manutalo, que Monsieur TAEPUEKI Sosefo soit condamné à lui donner en indemnité un gros cochon de plus de 100 kilos !

Sosefo

Monsieur le Président de la république, ze suis fransais et ze vais voter pour vous ! alors votez moi ! Ze suis innocent et se n'ai lien fai ! Ze ne bois pas un tout petit peu, suste pas beaucoup, mate konahia aple !

Alali

Silence s'il vous plaît, le tribunal va rendre son verdict ! Attendu que Monsieur TAEPUEKI Sosefo a écrasé le cochon de Monsieur Manutaloici présent, et que les faits présentés dans ce dossier prouvent que Monsieur TAEPUEKI était en état d'ivresse ce matin là, je le condamne à indemniser la victime d'un grand cochon ou puaka, d'un poids minimum de 100 kilos !  
L'audience est levée !

*(Le juge sort)*

Manutalo

Melesi poku, grand maître, toi poto, moi aller chercher les petits cochons de suite à ta'u kaha'u ! Melesi !

Sosefo *(au papalagi)*

tali tali mai pe koe, he'e au ka itou ate !

## **Scène 4**

Sosefo

Malia

Fanfoué Baybay

Fanfoué Baybay *(déterminé et confiant, s'adresse à Sosefo)*

Sosefo, n'ayez pas peur et faites moi confiance...je vais essayer de vous faire regagner ce cochon perdu en faisant condamner le Papalagi... Ne vous inquiétez pas...je vais faire tout mon possible pour faire gagner le cochon perdu contre ce Papalagi....

SEFO

Comment vous allez « Fai » pour défendre moi contre le Papalagi alors que vous m'avez descendu jusqu'en enfer... Ne me mentez pas... parce que je ne suis pas né du dernier cyclone « OFA »... vous me prenez pour un petit couillon ou quoi ? Tu fais parti de ceux qui « FAI KAKA »... « Tuku te loi..... »

Fanfoué Baybay

J'ignore ce que vous balbutiez sous votre barbichette...mais je vous répète que je tiens toujours mes promesses... Vous avez vu comme j'ai facilement gagné le procès contre vous ? eh bien, je vais vous faire gagner contre le papalagi tout aussi facilement ! Faites-moi confiance ! allez, Sefo ne vous en faites pas...en tout cas, si je vous fais gagner ce procès, tu devras me donner deux petits cochons : mâle et femelle... On va faire comprendre au papalagi qu'il ne dictera pas sa loi ici...

SEFO

C'est entendu Avocat Fanfoué Baybay, je vous fais confiance....et faites moi gagner...  
Soyez fort pour me défendre...

## **Scène 5**

Président Savino Sisco ALALI

Fanfoué Baybay

Charles Edouard

Gismonde

Sosefo et Malia, Sesu TAEPUEKI

*(Le président entre et s'assoit. Charles Edouard et Gismonde entrent à leur tour et restent debout)*

Alali

Le tribunal va maintenant entendre les parties dans la deuxième affaire, Sosefo Taepueki contre Charles Edouard de la Cressonnière ! Maître Fanfoué Baybay, vous avez la parole !

Fanfoué Baybay

Plaise au tribunal adopter mes conclusions, renvoyer mon client des fins de la poursuite, et condamner la partie civile aux dépens !

Messieurs,

Sosefo, si j'ose dire, reflète l'image même du Saint Patron des Travailleurs, Saint Joseph. Voici en quelques mots le portrait d'un brave père de famille : A quatre heures du matin, l'église résonne de prières et de cantiques de l'ordre appelé TIASOLO dont Sosefo est membre depuis sa chère tendre enfance. Ce dernier y participe, partage le pain, corps du Christ, tous les matins des 5 jours de la semaine en assistant à la messe. Il est très pieux puisqu'il respecte scrupuleusement les devoirs religieux : réciter quotidiennement un chapelet, la prière du matin, l'angélus à midi, la prière avant et après le repas, et la prière du soir. Il a été baptisé à la chapelle de Fuga'uvea, y a fait sa première communion, y a reçu le sacrement de la confirmation et y fait pénitence, aussi souvent qu'il boit sa bouteille de Lacrima Christi. Marié à l'église à Malia, toute aussi pieuse que lui, il est le modèle même de la Sainte Famille. C'est cette haute considération de la religion, cette éducation hautement morale qu'il tente d'inculquer à son fils Sesu, lequel témoigne d'obéissance, de pauvreté, voire de chasteté. Ce comportement exemplaire digne d'un apôtre de Jésus, Sesu le témoigne partout où il va, à l'école, au collège, au village. Ses enseignants, ses amis partagent ce point de vue. Il s'agit de cet être si vulnérable, qui ne ferait pas de mal à une mouche, que Charles Edouard de la Cressonnière, que Saint Charles lui pardonne, a osé frappé à la joue droite, qu'il a violenté, brusqué et fait trembler au plus profond de son être, à un tel point que les séquelles se révèlent malheureusement irrémédiables. Cet individu, fonctionnaire d'état, largement indemnisé par l'Education Nationale, a manqué à son devoir d'enseignant, a usé de son autorité, a failli à sa tâche, a volontairement écarté l'éthique et la déontologie du métier pour laisser place à l'abus, à la violence, au manque de respect, à l'excès. Sur cette déviance, j'exige votre sévérité, votre rigueur Monsieur le Président ! Par contre sur cet enfant, représenté ici par Sosefo, j'implore votre bienveillance et votre bonté. Qui peut se croire assez hardi pour troubler la quiétude et la paix de cette île, de cette sainte famille ? Aussi je réclame que M. Charles Edouard de la Cressonnière soit condamné à payer un gros cochon de plus de 100 kilos en dédommagement à

la famille du petit Jésus. (*Montrant Charles Edouard de la Cressonnière du doigt*) Tu seras châtié de ton abus d'autorité.

Alili :

Monsieur la Cressonnière qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Charles Edouard

Monsieur le Président...

Alili

C'est bon, Vous avez dépassé la limite de votre temps de parole. Le tribunal rend sa décision dans l'affaire de Monsieur Sosefo TAEPUEKI contre Charles Edouard de la Cressonnière ! Attendu que Monsieur Charles Edouard de la Cressonnière s'est rendu coupable de violence sur la personne de Sesu TAEPUEKI, attendu que le petit Sesu souffre de graves complications médicales et de séquelles irrémédiables qui ont troublé son comportement, Charles Edouard de la Cressonnière est condamné à payer la santé mental du petit Sesu, soit un gros puaka adulte de 100 kilos au père du petit sesu, Sosefo.

Charles Edouard :

Mais, mais...

(*Le juge sort*)

Sosefo :

Merci, monsieur le tribunal, mille merci....

(*La famille de Joseph sort*)

## **Scène 6**

Charles Edouard

Gismonde

Fanfoué Baybay

Fanfoué Baybay

Ne partez pas, je voulais m'entretenir avec vous sur l'affaire suivante, je sais qu'elle vous oppose à Manutalo, l'éleveur de cochon !

Charles Edouard

Comment osez-vous me parler comme si de rien n'était ! Vous m'avez bien démoli contre ce pouilleux de Sosefo...

Fanfoué Baybay

Ne vous énervez pas, c'était de mon devoir de le défendre, car il a eu recours à mes services avant vous. Si je vous avais défendu, vous auriez à coup sûr gagné le procès. Enfin bref, la question n'est pas là, je me propose à présent de vous aider pour votre prochain procès.

Charles Edouard

Je doute que vous puissiez m'aider, de plus j'ai ouïe dire que vos honoraires étaient fort coûteux ! Je crains de ne pouvoir vous rémunérer.

Fanfoué Baybay

Voyons, on peut toujours s'arranger, mais vous pouvez me faire confiance sur ce coup-là, vous gagnerez votre procès haut la main.

Charles Edouard

Je suis perplexe...

Fanfoué Baybay

Je viens de gagner 2 procès de suite et vous doutez encore de mes capacités, vous me sous-estimez ! De plus, si je vous défend et que vous gagnez, ce qui bien sûr sera fort facile, vous devrez me donner seulement 2 petits cochons ; un mâle et une femelle tout entier...

Charles Edouard

Comment ? Vous donner un mâle et une femelle ? Vous ne préférez pas plutôt de l'argent ?

Fanfoué Baybay

De l'argent ? À quoi voulez-vous que ça me serve ici ? Personne n'a rien à faire de l'argent dans cette île ! Non, non, vous m'avez bien entendu, je veux des cochons ; j'ai l'intention de monter un élevage !

Charles Édouard

Mais deux petits cochons, tout de même, ça fait cher !

Fanfoué Baybay

Je sais, je suis assez cher, mais je le vauds bien ! Et n'oubliez pas, vous êtes sûr de gagner, alors réfléchissez-y sérieusement !

Charles Edouard

Eh bien tout compte fait, j'accepte ! Par pur plaisir de voir cet éleveur puant le parc à cochon s'agenouiller devant moi !

Fanfoué Baybay

Alors va pour la victoire !

## **Scène 7**

*(Le juge rentre et reprend sa place ; Manutalo entre à son tour)*

Le juge Alali

La séance reprend. Audience n°3 opposant Charles de La Créssonnière à Manutalo, pour adultère.

Fanfoué baybay *(vers Alili)*

Monsieur le Président, vous avez devant vous l'un de ces fonctionnaires d'élite, de ces chevaliers de la république, qui, après une carrière exemplaire, et à l'issue d'une méticuleuse

sélection, n'a pas hésité à franchir les mers au péril de sa vie, pour apporter un minimum d'éducation aux petits sauvageons qui peuplent cette île. Cet apostolat exige de mon client, comme l'a démontré la première affaire de la journée, non seulement un sens très fin de la pédagogie, mais également une patience à toute épreuve, pour affronter quotidiennement des voyous tels que ce petit Sese ! Vous avez vu de vos propres yeux comment ce gamin se comportait devant le tribunal, vous imaginez aisément quelle doit être son attitude à l'école, et les tourments endurés par mon client ! Et malgré ces conditions de travail épouvantable, mon client demeure cependant le mari le plus adorable et le plus tendre, le plus fidèle envers son épouse, le plus attentionné qui soit. Or comment mon client se trouve-t-il récompensé de son zèle et de sa fidélité ? Par la séduction de son adorable épouse, Gismonde, ici présente, dont la bonne foi a été ignoblement trahie par la lubricité de cet ignoble personnage, ce puant éleveur de cochons, j'ai nommé M. Manutalo, notre adversaire ici présent. Mon client souhaite que l'éleveur, Monsieur Manutalo, qui s'est comporté comme un ignoble porc, et je pèse mes mots, envers l'épouse du plaignant, soit puni de cet acte indigne de la coutume de nos îles, et qu'il soit sévèrement condamné... Nous demandons réparation du préjudice, soit le paiement d'un gros cochon de 100 kilos.

Le juge Alili

Avez-vous quelque chose à rajouter pour votre défense Monsieur Manutalo ?

Manutalo

Monsieur le tribunal, moi je suis innocent, j'ai jamais rien demandé, madame attiré par moi parce que Monsieur le papalagi nul au lit, c'est selo, selo, selo.

Gismonde

Ça c'est bien vrai Monsieur le juge ! Charles Édouard est très distingué, mais, à part le petit doigt, il ne soulève vraiment pas grand-chose !

Charles Edouard

Mais, Gismonde, tu es devenue complètement folle ! Ne la croyez pas Monsieur le juge ! C'est complètement faux ! C'est elle qui est insatiable ! Pour satisfaire son appétit, toute une équipe de rugby ne suffirait pas à la tâche !

Alili

Silence ! Ou je vous poursuis pour outrage à magistrat !

Messieurs levez-vous ! Le tribunal va rendre son verdict. Dans l'affaire De la Créssonnière contre l'éleveur Manutalo, attendu que Mme Gismonde de la Créssonnière reconnaît avoir eu une relation avec l'éleveur Manutalo de son plain gré, le tribunal déboute le plaignant et condamne celui-ci aux dépens !

*(Il sort)*

Charles Edouard *(Rouge de colère)*

Comment ça ! Il n'y a que moi qui paie dans cette affaire ! Je suis complètement cocu, alors !

Manutalo

Ça t'apprendra, espèce de tantouze parfumée, à mépriser la bonne odeur du vrai travail ! Et dépêche-toi de payer le cochon de Sosefo, pour qu'il puisse me payer à mon tour !

Charles Edouard

Quoi ?! Non seulement tu me piques ma femme, mais en plus il faudrait que je te paye un cochon, à cause de ce morveux de petit Sésu qui n'arrête pas d'emmerder le monde ! Pas question ! Tu veux un cochon ? Eh bien ! Tu n'as qu'à garder ma femme ! C'est une vraie cochonne ! Je te la lègue en guise de cochon redevable ! Voilà ! Et soyez heureux dans votre parc, tous les deux !

FIN DE LA PIÈCE